

devait être le grand Pape du dix-neuvième siècle, dit un jour à son enfant d'ajouter à sa prière du matin et du soir un *Pater* et un *Ave*, pour le Pape persécuté. Et l'enfant avait répondu : " Oh ! oui, je veux prier avec vous, pour le Saint-Père, et je vous le promet, ma prière va être bien bonne." Depuis ce jour, matin et soir, le jeune enfant rappelait à sa mère la prière qu'ils devaient dire ensemble à la Sainte-Vierge, pour le Chef de l'Eglise.

Un soir, la comtesse embrassa son fils, en pleurant :

— Cher fils, oh ! comme il faut prier ce soir avec ferveur pour le Saint-Père ! Les malheurs qu'on appréhendait viennent d'arriver. Des hommes armés se sont emparés de Pie VI ; il est prisonnier, et on l'enmène loin de Rome.

A ces mots, l'enfant se mit à pleurer avec sa mère, et joignant les mains, il pria avec la ferveur d'un ange. Puis se relevant, il dit, avec une sorte d'exaltation :

— Mais, comment le bon Dieu peut-il permettre que le Pape, qui est le représentant de Jésus-Christ son Fils, soit aussi malheureux, et qu'on le fasse prisonnier comme un malfaiteur, lui qui est si bon ?

— Mon enfant, ne te souviens-tu pas de l'histoire de Jésus que je t'ai racontée ? Eh bien ! cher petit, Dieu a souvent permis que les Papes, à l'exemple de Jésus-Christ, eussent à souffrir de l'injustice des hommes ; c'est ce qui arrive au saint Pontife Pie VI.

— Mais enfin, maman, répliqua l'enfant, ces hommes qui traitent si cruellement le Saint-